

# L'Echo de Jéricho

365, Av. Colonel Picot 83100 Toulon - lechodejericho@yahoo.fr

N°2

Avril/ Mai 2005

Réalisé par les accueillis

JOURNAL GRATUIT



## Sommaire

- Edito par Monsieur Gilles Rebêche., *le festival de l'Espérance*
- Combat par Muro, *le 8 mars*.
- Billet d'humeur par Rémi Panter, *Transport de joie*.
- Pensée par Muro, *échec et mat*.
- Témoignage par Chérif, *ma vie dans un foyer*.
- Vie dans la structure par Florence, *l'antenne sociale*.
- Histoire de par Germain, *Bombelle et Salami II*.
- Bol d'air par Rémi Panter, *sortie vélo*.

## Edito

### Gilles Rebêche

#### Le Festival de l'Espérance

Le 18 et 19 juin prochain aura lieu sur Toulon le Festival de l'Espérance. Pendant deux jours des forums, des temps de rencontres, des visites et des célébrations proposeront à chacun de redire ses raisons d'espérer. Jéricho est concerné à plusieurs titres par cet événement.

En effet comment oser parler de l'Espérance sur la ville, si ceux qui sont concernés par la galère, la précarité, et

la tentation de la désespérance n'y participent pas.

Quand j'ai fondé, avec une bande de copains, il y a plus de vingt ans les amis de Jéricho, notre désir était que ce lieu reste précisément au service de l'Espérance. Plus qu'un restaurant, plus qu'un lieu d'accueil nous voulions en faire un témoignage en actes de l'Espérance dans la ville. C'est toujours d'actualité !

Alors bienvenue à tous au Festival de l'Espérance.

## Combat

### Le 8 mars

### Par Muro

Il est des combats...

Des ethnies luttent pour préserver leurs cultures, leurs territoires. Des philosophes et penseurs combattent l'ignorance et la manipulation. Des cultures luttent pour la reconnaissance et l'égalité. Des travailleurs combattent pour de meilleures conditions de travail. Des associations luttent pour combler et/ou colmater des brèches. Des individus combattent pour survivre au jour le jour, pour la justice, pour l'équité et j'en passe. Des gens luttent contre eux-mêmes pour changer et/ou s'en sortir.

Des combats... Il en est des milles et des cents... Comme une multitude de cœurs qui palpitent, qui battent.

Les combats... empreint de **RésistanceS**.

Il en est un auquel il faut penser, symbolisé par une journée, le **8 mars** depuis 1921, et officialisée en France en 1982.

Celui du dit sexe faible, cette « minorité » qui représente

plus de la moitié de l'humanité, et qui se bat siècles après siècles pour **plus d'égalité et de respect**.

Et depuis bien des batailles et l'évolution de leur statut, le combat est loin d'être achevé.

C'est en 1945 que l'égalité des femmes et des hommes a été admise en tant que principe fondamental de la personne à travers l'adoption générale de la charte des Nations Unies. Cependant il apparaît clairement que les avancées efficaces en matière de droits des femmes ne s'effectuent pas à l'échelle nationale ou même internationale mais sont le résultat d'actions isolées menées à l'échelle locale des régions, villes et villages. Qui plus est, quelles que soient les lois adoptées, l'évolution des droits des femmes est entièrement dépendante du comportement privé et surtout de celui des hommes, en fonction du niveau qu'atteint la culture patriarcale dans leur pays.

En fin de compte, c'est un travail de rééducation au niveau des individus qu'il faut commencer,

un par un s'il le faut, car le préjudice psychique et physique causé aux femmes est tellement grand qu'il demandera sans doute d'aller parler au cœur de chaque être...

Les femmes ont obtenu des droits sociaux et politiques sous l'impulsion des féministes.

Reste aujourd'hui à **conquérir** le pouvoir de tous les exercer.

De Christine de Pisan dénonçant la misogynie des clercs en 1405 ; en passant par Olympe de Gouges et ses écrits sur les vertus propres à son sexe (guillotinée en 1793) ; au collectif « ni pute ni soumises »...

La liste fut, est, sera longue....

Alors rendons hommage à ces combattantes, de l'extrémiste irritante à la judicieuse raisonnée, et tachons au jour le jour de les respecter.

L'antenne sociale de Jéricho accueille des personnes en grande difficulté, en situation de précarité, et qui sont en voie de réinsertion.

Son rôle consiste donc dans un accompagnement global des bénéficiaires du RMI en vue d'une réinsertion : logement, santé, social, travail, culture, loisirs.

Sa mission est donc d'aider la personne accueillie à définir son projet de vie et à le réaliser. Cela doit se faire sans décider à la place de la personne concernée. Une des missions de l'antenne sociale est en fait de « maintenir le lien social ».

L'antenne sociale est composée de quatre personnes : une coordonnatrice, deux travailleurs sociaux et une secrétaire. Des stagiaires viennent également participer à leur travail.

Les difficultés rencontrées au quotidien relèvent essentiellement du manque de moyens. Par exemple, il n'y a pas assez de centres d'hébergement.

Les solutions proposées ne sont pas toujours adaptées à la réalité : il est très dur de dire à une personne qui cherche un endroit pour dormir qu'il n'y a de place pour elle nulle part et qu'elle doit retourner dormir dans la rue.

Les problèmes d'addiction et de suivi psychologique sont également très difficiles à traiter. D'où des rechutes, des échecs répétés : pour certains bénéficiaires le chemin de la réinsertion est parfois difficile à parcourir.

Les problèmes rencontrés avec les différentes administrations par les membres de l'antenne sociale résident dans le fait que leurs cadres et structures sont souvent un peu rigides et pas toujours adaptées au public concerné.

Sandra et Stéphane, respectivement « éducatrice spécialisée » et « assistant social » pensent qu'en étant plus nombreux cela permettrait un accompagnement plus approfondi et une prise en charge plus complète des situations de détresse.

Le nombre de bénéficiaires qu'ils accueillent chaque année tous les deux est actuellement de 300, et force est de constater que les demandes sont en augmentation.

Comment évaluer la durée moyenne du suivi d'une personne ? Ceci est très difficile à dire car la durée de ce suivi est en lien avec la problématique et le mal être de la personne. Le travail à accomplir est un travail de fourmi. La durée moyenne du suivi d'une personne peut être évaluée environ de 6 à 9 mois.

Ceux qui dans la rue ont l'habitude d'avoir du monde autour d'eux ne supportent pas l'idée de se retrouver seuls dans un appartement. Ils ne supportent pas non plus l'idée d'un enfermement qui vient contredire l'impression de liberté qu'ils avaient dans la rue. Nombreux sont ceux qui, par exemple, par besoin de compagnie, pour retrouver des amis, viennent régulièrement à Jéricho pour en quelque sorte échapper à la solitude qu'ils éprouvent dans leur nouveau logement.

Malgré les difficultés rencontrées, nombreuses sont les personnes qui parviennent à accéder à un « mieux être » par le biais d'un logement, ou d'un emploi, de soins, de culture...

Et même si au jour le jour la progression est lente et jonchée d'épreuves, la satisfaction de voir des personnes remonter la pente nourrit le sens de ce travail...

**Des permanences d'entretiens sont assurées le lundi et le jeudi de 9 à 16 h, mais les travailleurs sociaux sont présents tous les jours, du lundi au vendredi.**

**Les permanences de domiciliation sont assurées le mercredi matin de 9 h à 12 h.**

L'ECHO DE JERICHO

Association éditrice : L'association loi 1901, Les Amis de Jéricho

Siège social : 365 av. Colonel Picot 83000 Toulon

Co - gérant et directeur de la publication: Michel Régimbaud, Président de l'association

Rédacteur en chef : Romuald Manotte

Rédaction : 1 av. de Bellegarde 83000 Toulon

Date de parution : 1er juillet (journal gratuit)

Rédacteurs et illustrateurs : Monsieur Gilles Rebêche, Florence, Rémi Panter, Germain, Chérif et Muro.

Imprimeur : Copy Flash, 143 av. Franklin Roosevelt 83000 Toulon.

Que penser du faible taux de réduction accordé aux bénéficiaires du R.M.I. sur le transport en bus par la R.M.T.T. ?

Elle se résume à l'octroi d'une carte de 10 voyages pour 6 euros au lieu de 9 euros.

Pourquoi n'existe-t-il pas une réduction assez conséquente sur la carte mensuelle (32 euros), qui permettrait à ces personnes en situation précaire de bénéficier d'une mobilité beaucoup plus grande ?

Certaines villes accordent même la gratuité totale à cette population démunie.

Cela tend à prouver que c'est dans le domaine du réalisable.

A ce sujet, il m'a été répondu que cela dépendait pour beaucoup de l'effort de participation des collectivités territoriales, qui sont parties prenantes dans ce domaine.

Sans pour autant bénéficier de la gratuité totale, il serait de bon ton d'accorder au moins une réduction de l'ordre de 50 % sur la carte mensuelle (16 euros au lieu de 32).

La balle est dans le camp des décideurs.....

Il n'est jamais trop tard.

Je regarde l'échiquier. Mon adversaire avait l'avantage.

J'étais acculé, mais il a perdu un temps dans son attaque, ce un temps que j'ai pris à mon avantage et mat.

Là, je me dit ceci : il n'est jamais trop tard.

J'avais perdu plus de maîtresses pièces que lui mais il m'en restait assez. D'abord pour résister puis pour attaquer.



J'avais encore les armes et les défenses nécessaires pour y parvenir.

J'avais les armes et les défenses.

C'est lorsqu'on ne les a plus, que même en faisant plus que le maximum, il est trop tard... Et c'est fatalement la vérité de ce qui est, il est trop tard.

Terrestre pensée

Exception des miracles.

Céleste pensée

A vous de voir...

Tatêtedoi penser

La vie dans un foyer est un univers un peu spécial.

C'est une vie où il faut savoir vivre en communauté, respecter chaque personne parce que chaque personne est différente des autres et que chacun a ses propres problèmes.

Il faut essayer de se donner un coup de main pour que l'on puisse vivre ensemble en harmonie, se reposer, prendre un repas, se doucher, apprendre à essayer de se reconstruire, se réadapter à la vie sociale, se remettre à penser que l'on mérite tous une seconde chance.

C'est aussi prouver aux gens que ce n'est pas parce que l'on est dans un foyer que l'on est moins

intelligent.

On mérite tous une seconde chance sur cette terre et après tout, ce qui nous arrive peut bien arriver aux autres.

Et puis, nous n'avons pas à pleurer sur notre sort parce que nous mangeons tous les jours et qu'il y'a des gens encore plus malheureux que nous, des gens qui meurent à la guerre pour des causes qu'ils n'ont pas demandées.

Alors arrêtons de nous plaindre !

La vie vaut la peine d'être vécue à partir du moment où l'on accepte de se battre pour aimer la vie !

Après le procès de Patate et de son coéquipier, le G.I.C. les amena à la prison de la macédoine.

Pendant ce temps, les inspecteurs retournèrent au central. Salami dit à l'inspecteur Bombelle : «Voilà enfin les vacances qui arrivent, nous les avons bien méritées... Je propose que nous partions tout de suite ! ».

Mais au même moment le téléphone sonna : c'était le commissaire principal Salsifis, qui leur demanda de monter dans le bureau.

Une fois arrivés, le principal leur dit que la brigade « tout en carton » a besoin d'aide pour retrouver le présumé coupable, Oasis, qui a volé le nez du sphinx ainsi que la mémoire de la momie...

« Demain vous allez donc prendre

l'avion tous les deux avec le G.I.C. ».

Le lendemain ils partirent pour l'Egypte. Accueillis par la brigade « tout en carton », ils se rendirent au central des pyramides.

Pendant 2 jours ils ont visité la ville du « chair », et commencé l'enquête sur les vols. Ils ont cherché des indices sur les lieux du délit, et ont trouvé des empreintes sur la bouteille d'Oasis ainsi que la malle qui contenait la mémoire de la momie.

Deux jours après avoir trouvé les indices, Bombelle et Salami ainsi que l'inspecteur Ananas sont partis interroger Monsieur Palmier (un receleur sans coeur) pour savoir où se cache Oasis.

Une fois arrivé chez Palmier, Bombelle aperçoit Oasis courir sur le toit avec la valise contenant le nez du sphinx.

Les trois inspecteurs appellent le G.I.C. qui tire aussitôt sur Oasis et Palmier avec leur fusil lance sable.

Ensablés, les deux malfrats tombèrent.

Les trois inspecteurs prirent les objets volés pour les ramener au musée. Bombelle en profita pour se faire un tour de rein en ramassant le nez du sphinx.

Pendant ce temps, le G.I.C. amena les deux prisonniers à la prison des sarcophages.

Le lendemain les deux inspecteurs et le G I C reprirent l'avion pour retourner à Sardine Ville.



Cette sortie cycliste initiée et encadrée par Jean-Marie a permis à plusieurs accueillis (une dizaine environ), de prendre un grand bol d'air à l'extérieur de Jéricho.

Cette randonnée a prouvé également qu'un esprit de groupe et de cohésion était indispensable à ce genre de manifestation.

La mise à disposition gracieuse de vélos par l'atelier

réparation de cycles de Jéricho permet à bon nombre d'accueillis de profiter de ce moyen pour s'évader à bon compte.

Le beau temps étant de la partie, ce fut un réel plaisir de partager un excellent pique-nique sur les plages de l'Almanarre à Hyères !!!!

Un grand merci en passant aux cuisiniers de Jéricho qui nous ont concocté ce repas froid avec

leur virtuosité habituelle !!!!

Cet événement a prouvé également, qu'avec peu de moyens mais beaucoup de compréhension et de responsabilité de part et d'autre, il est facile de contenter du monde.

A quand d'autres sorties de ce genre ?????

ON EN REDEMANDE.....

**Atelier informatique**

**Ouvert à tous**

**Le mardi de 12h30 à 14h**

**Et de 14h à 15h30**

**Le jeudi de 12h30 à 13h30**

**Journal de 13h30 à 15h30**

**Vous avez la parole...**

*Idées, remarques, impressions, témoignages, etc.*

*Nous attendons toutes vos suggestions.*

✉ L'écho de Jéricho  
365, Av. Colonel Picot 83100

Toulon

📧 lechodejericho@yahoo.fr

**REMERCIEMENTS**

*Merci à Florence, Gilles Rebêche, Chérif, Germain, Muro, Rémi Panter et l'ensemble des bénévoles et salariés sans qui ce troisième numéro (n°2) n'aurait pu voir le jour...*